

## Une demande de canonisation venue du diocèse

A l'initiative de la Sainte-Croix-de-Jérusalem et après une longue enquête, l'évêque de Beauvais, Noyon et Senlis a adressé à la Congrégation pour les causes des saints à Rome une demande de canonisation du père Jacques Sevin.



Le père Jacques Sevin.

Qu'aient été discernés depuis Boran et Beauvais, dans la vie du père Sevin, des motifs d'une telle demande, voilà qui peut déjà emplir de fierté tous les fidèles du diocèse.

Pour l'essentiel, la vie du père a été consacrée à l'introduction du scoutisme catholique en France, à son développement au sein de l'Eglise et à la fondation d'un ordre religieux, la Sainte-Croix-de-Jérusalem, qui en est issu<sup>1</sup>.

Il est né à Lille en 1882. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1900, il est ordonné prêtre en 1914. Il s'intéresse très tôt à la jeunesse et à l'éducation. A cette époque, et depuis 1907, le scoutisme anglais imaginé par Baden-Powell se développe rapidement de l'autre côté de la Manche et dans l'Empire britannique. A l'été 1913, le père Sevin se rend en Angleterre, où il observe les scouts sur place et rencontre Baden-Powell. Dans les années qui suivent, il conçoit le projet d'un scoutisme catholique, c'est-à-dire d'un scoutisme vécu à la lumière de l'Evangile. Il en élabore la théorie, réfléchit à la méthode, exposée dans un ouvrage, *Le Scoutisme*, fixe le nom, définit l'insigne.

En 1918, après de nombreuses péripéties et difficultés, l'accord de son supérieur obtenu, la première troupe scoute est lancée à Mouscron, en Belgique, aux portes de Tourcoing. La Compagnie de Jésus y avait fondé un collège après s'être dispersée à la suite des lois de séparation.

En 1919, les premières troupes catholiques apparaissent en France. C'est le début de l'essor du scoutisme dans lequel les Scouts de France du père Sevin tiendront une place essentielle. Après avoir assuré le lancement



Jacques Sevin avec un groupe de scouts au camp de Chamarande.

et le développement du mouvement (c'est lui qui, selon Baden-Powell, a le mieux compris et réalisé sa pensée), le père Sevin s'attache à en faire un chemin de sainteté, une voie qui conduise au Christ par une éducation associant la nature et la culture dans le climat privilégié de la fraternité et du jeu. Combien doivent à cette éducation scoutte leurs engagements d'adulte dans la famille, l'Eglise ou la cité ?

Inévitablement, l'entreprise se heurte à des difficultés, réticences ou méfiances, hors de l'Eglise comme dans l'Eglise. Certains, à la suite de Baden-Powell, veulent promouvoir un mouvement international, pluriconfessionnel ou neutre. D'autres croient apercevoir dans cette initiative importée d'Outre-Manche un risque de concurrence pour les patronages, les séminaires et les noviciats, et s'inquiètent de la place réservée à des chefs laïcs. Ces difficultés n'empêchent pas le scoutisme de se développer. Le père Sevin lui donne sa loi, ses principes, sa promesse, sa prière, sa revue (*Le Chef*), ses chants. Il devient commissaire général, responsable de la formation des chefs au camp de Chama-

rande et secrétaire de l'office international des scouts catholiques.

On le sait, il n'y a pas de croissance si le grain ne meurt, et en 1933, le père Sevin cède la place, le cœur gros sans doute, mais dans une totale soumission aux demandes de ses supérieurs.

S'ouvre alors une nouvelle étape pour lui, celle de la fondation d'un institut de vie consacrée. Comme l'a écrit Mgr Stéphane Desmazières qui, vingt ans avant d'être élevé au siège épiscopal de Beauvais (1965-1978), avait été nommé par le cardinal Liénart aumônier des Scouts de France pour le diocèse de Lille : *"En découvrant les résultats inattendus de son mouvement, le père Sevin, inspiré par l'Esprit saint, eut une nouvelle intuition aussi géniale que la première. Il constatait que ses méthodes originales d'éducation chrétienne de la jeunesse catholique formaient d'excellents chefs de troupe dont l'autorité n'était faite que de l'esprit de service... Il eut l'intuition que le scoutisme ainsi repensé en Eglise catholique pouvait aller plus loin et que de ces méthodes originales d'éducation chrétienne pouvait sortir*

*un type de vie authentiquement religieux."* Naquit ainsi en 1944 la famille de la Sainte-Croix-de-Jérusalem, à l'origine simple prieuré fondé par le père Sevin avec quatre cheftaines. Implantée par la suite à Boran-sur-Oise, la Sainte-Croix-de-Jérusalem ouvre successivement des communautés à La Chesnoye près de Compiègne (La Maison française), à Lyon, en Terre sainte, au Chili et au Tchad. Vingt ans plus tard, en l'église de Boran, Mgr Lacoïnte procède à la reconnaissance canonique de la congrégation. Mais dans l'intervalle, le 19 juillet 1951, depuis le prieuré de Boran où il a passé ses derniers mois, le père Sevin est *"rentré à la maison"*, une expression souvent reprise depuis. Il est inhumé dans le cimetière communal de Boran.

### Un homme de Dieu, un modèle

Ce qui frappe d'abord dans sa vie, c'est le succès exceptionnel de ses entreprises et leur essor prodigieux. Quelle confirmation de la justesse de ses intuitions ! Mais on est aussi saisi par les difficultés auxquelles ces entreprises se sont heurtées. Comme l'a écrit Mgr Desmazières : *"Dans l'Eglise, les plus belles fondations n'ont souvent poussé que sur la croix... Jacques Sevin n'a pas échappé à ce destin mystérieux. Mais c'est dans l'épreuve que se révèlent les saints. De la part du père Sevin, à l'exemple de Jésus, aucune plainte, l'offrande généreuse de son sacrifice dans le cœur à cœur avec Dieu."*

Aux dires de ceux qui l'ont connu ou qui ont étudié ses écrits, le père Sevin était un homme de Dieu. Il était certain de la proximité de Dieu à travers le Fils incarné et il vivait intensément cette présence intérieure. C'est le sentiment de cette présence qui le soutiendra dans les difficultés et fera de lui un modèle d'obéissance et d'humilité. Jamais il ne se glorifiera de l'œuvre accomplie et encore moins ne la considérera-t-il comme sienne. Ces vertus et leurs fruits ont fait naître naturellement une réputation de sainteté, premier signe de Dieu. Celle-ci a justifié la saisine de la congrégation pour les causes

des saints et a conduit le Saint-Père à reconnaître, le 10 mai dernier, après une enquête approfondie, les vertus héroïques du père, ce qui fait de lui un vénérable, c'est-à-dire non pas encore un bienheureux ou un saint digne d'un culte public (il faudra pour cela qu'un miracle lui soit attribué), mais un modèle. Quelle inspiration en tirer ? Près de cent ans après que le père Jacques Sevin a lancé en France le mouvement de Baden-Powell et qu'il l'a baptisé dans l'Eglise catholique, quelle leçon, la dernière, et quel message peuvent en recevoir les scouts de toutes les familles issues de la fédération des Scouts de France ? Sans doute la conviction renouvelée que l'engagement scout va bien au-delà



La communauté Sainte-Croix de Jérusalem.

du *scouting*, du camping ; que la route, la nature, la vie rustique en petits groupes unis et fraternels est trop à l'image de la vie du Christ et de ses disciples sur les routes de la Palestine pour ne pas les conduire à lui et à son Eglise ; que c'est bien là le but ultime assigné à cette pédagogie dont la nouveauté et la simplicité expliquent le succès. Et le message, c'est sans doute que, de ce but, il ne faut pas dévier.

Bernard Drye,  
vice-chancelier

1. Pour une biographie complète, mère Madeleine Bourcereau, *Jacques Sevin, fondateur et mystique*, Salvador, Paris, 2007 (disponible auprès de la Sainte-Croix-de-Jérusalem, Le Prieuré, 60820 Boran-sur-Oise).